

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 87 (1936)
Heft: 1

Artikel: Les conditions forestières du val Bergell (Grisons)
Autor: Guidon, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce qui précède peut suffire pour se représenter assez complètement la magnifique forêt dont Winterthour est si justement fière. Bien souvent, nous en avons fait les honneurs à des forestiers venus de toutes les régions du monde. Tous nous ont assuré qu'elle compte parmi les plus belles et les plus productives qui soient.

Mais nous ne voudrions pas mettre le point final à cette description sans dire quelle valeur inestimable l'Eschenberg possède, pour les habitants de Winterthour, au point de vue esthétique, comme réserve d'air pur et but de promenade. Les autorités communales l'ont si bien senti que, voilà plus d'un siècle, elles ont décidé de traiter une partie du massif boisé comme *réserve*. C'est en quelque sorte un parc forestier (série artistique), aménagé pour le plaisir des yeux, et qui doit montrer au passant ce que peuvent devenir nos arbres, quand ils sont abandonnés aux seuls soins de la nature et quand ils peuvent atteindre un âge avancé. Ce sont les deux divisions 25 (Burgstall) et 26 (Langenriemen), dont la superficie totale ne comporte pas moins de 53 ha. Dans cet Eldorado forestier — qui, hélas, n'est pas à l'abri des mauvais coups de l'ouragan — épicéas et sapins croissent en mélange à qui mieux mieux, atteignant des dimensions gigantesques et une rare perfection de forme. Et l'on ne peut que féliciter et remercier les autorités de Winterthour d'avoir voulu et su veiller à l'intégrité d'une pareille splendeur forestière. Souhaitons qu'elles continueront longtemps encore, pour la joie de nos successeurs, à faire preuve d'une aussi louable sagesse.

H. Badoux.

Les conditions forestières du Val Bergell (Grisons).

Les boisés du Bergell sont en majorité propriété publique. Avant 1844, ils n'étaient assujettis, les forêts à ban mises à part, à aucune restriction de coupe; leurs bois étaient en grande partie exportés en Italie. A partir de 1856, les forêts communales sont administrées par un garde forestier de district; un contrôle des exportations est organisé qui met fin à celle de bois communaux, laquelle se pratiquait par l'intermédiaire de particuliers.

L'étendue des forêts communales est de 2691 ha, dont 2060 ha réellement boisés (77 %). De cette surface, 1970 ha sont de la haute futaie et le reste du taillis simple. La forêt privée s'étendant sur 130 ha, l'étendue forestière totale est de 2821 ha. Seules celles de la commune de Bondo sont mesurées (622 ha); pour celles de Vico-

soprano, le travail de mensuration est en cours d'exécution. Ont été aménagées, celles de Bondo et de Stampa (1272 ha). Tous ces boisés sont situés entre 795 et 2100 m d'altitude.

La direction de la vallée, orientée contre le sud-ouest, soit contre l'Italie du nord, au climat tempéré, puis l'action de la haute chaîne montagneuse qui enserme la vallée, ont eu pour effet de produire, malgré l'élévation, un climat relativement tempéré, humide, riche en précipitations et favorable à la végétation forestière. Dans la partie inférieure de la vallée, à Sottoporta, on y rencontre le châtaignier et le noyer; les arbres fruitiers prospèrent jusqu'à Vicosoprano, vers 1050 et 1100 m d'altitude.

Les précipitations comportent 1440 mm à Castasegna et 1350 à Vicosoprano, la température moyenne 9,5° et 6,9°. L'hiver n'est pas rigoureux; les grands froids sont rares et de courte durée. Par contre, les fortes chutes de neige sont fréquentes.

Au point de vue géobotanique, le Bergell établit la transition entre la Haute Engadine et l'Italie du Nord. Dans les forêts de Bondo, le rhododendron fleurit sous les châtaigniers; dans un jardin de ce village, la vigne et l'arolle végètent côte à côte.

L'assise géologique est en partie du mésozoïque et en partie faite de roches cristallines. — De grands massifs boisés s'étendent sur des anciens éboulis, pierriers, cônes de déjection de torrents et avalanches, ou des pans de moraines. Par ailleurs, l'assise géologique est composée de schistes verts, schistes sériciteux, de divers gneiss et, ci et là, de granite. Les couches du trias sont de faible étendue et de peu de profondeur. D'une façon générale, les sols forestiers sont de bonne qualité, voire même excellente.

Les *essences forestières* formant des peuplements sont : sur la rive gauche, au-dessus de Vicosoprano, l'épicéa, le mélèze et l'arolle, en aval de Vicosoprano, l'épicéa, le sapin et le mélèze. Par ci par là, le pin de montagne et le torchepin. Au-dessous de Vicosoprano, le sapin augmente graduellement d'importance et prédomine dans la région de Stampa et de Bondo. Sur le versant droit de la vallée, c'est le règne des feuillus (taillis simple) jusqu'à 1400 m; plus haut, apparaissent les résineux jusqu'à 2100 m; l'épicéa y est dominant. Le mélèze n'y apparaît que sous forme de pieds isolés, sauf à la limite supérieure où il prédomine. — Les taillis simples de ce versant appartiennent en majorité à des particuliers. L'essence prédominante est l'aune, croissant en mélange avec saules, bouleaux, trembles, érables sycomores, frênes, chênes, tilleuls, ormeaux et châtaigniers. Peu nombreux et de faible étendue sont, sur les deux versants, des boisés de résineux, appartenant aux particuliers.

Les forêts du haut de la vallée, à partir de Vicosoprano, n'étant pas encore aménagées, toutes indications statistiques manquent quant à la répartition des essences et à leur importance. L'épicéa y est fortement dominant (65—95 %).

Dans les forêts de Stampa, les essences principales sont représentées comme suit, quant au volume : épicéa 47 % sapin 35 %, mélèze 18 %. Dans celles de Bondo, ces chiffres sont : 47, 43 et 10 %.

Matériel sur pied moyen par hectare de sol productif : à Bondo 316 m³, à Stampa 383 m³. Dans les deux communes, on constate une forte prédominance des gros bois (40 cm de diamètre et plus); à Stampa, la part de cette catégorie est de 62 %, à Bondo, de 66 %. Inversement, les petits bois sont insuffisamment représentés, ce qui s'explique par le manque de dévestitures suffisantes pour de grandes étendues boisées.

La *possibilité* est fixée à 3,6 m³ par hectare de sol productif pour les forêts de Stampa (Bondo 3,8 m³). Pour le Bergell entier, elle s'élève à 6454 m³. Durant la dernière décennie, la part des bois de service a été de 70 %. Cette proportion élevée s'explique par le fait que, jusqu'il y a peu d'années encore, les marchands de bois italiens étaient peu exigeants quant à la qualité et au triage des bois. Si l'on appliquait la classification adoptée en Suisse, cette part serait sensiblement plus faible. La consommation par les habitants de la vallée s'élève à 52 % de la production, pour le bois de feu et 12 % pour celui de service.

Depuis plus de 20 ans, l'Italie est presque l'unique débouché pour les bois en grume du Bergell. Il ne fut plus question à cet égard de la Haute-Engadine, à partir de l'établissement de la voie ferrée de l'Albula et de celle de la Basse-Engadine. Jusqu'en 1930, l'écoulement des grumes en Italie fut facile, les prix étant avantageux. Dès lors, le marché des bois s'est gâté, les prix ont baissé fortement et l'exportation en Italie se fait difficilement (contingentement). Quelques indications, à ce sujet, des prix du mètre cube *épicéa* :

Au commencement de la guerre	16—17 fr.
1917—1919	54 »
1922	25 »
1924—1930	32—40 »
1931—1932	19 »
1934	16—17 »

Tous chiffres valables pour bois rendus au bord de routes ou de chemins forestiers, à leur proximité.

La régénération par voie naturelle s'installe avec facilité partout. Aussi a-t-on peu recouru à la plantation. Pendant la dernière décennie, il a été mis à demeure 31.200 plants seulement, à quoi il faut en ajouter 27.300 employés pour travaux de défense. Les nouveaux plans d'aménagement ordonnent de recourir le plus possible au rajeunissement naturel en pratiquant le grattage du sol.

A partir de 1908, il a été construit 22 km de chemins forestiers, dont 18 avec subvention.

Nous en arrivons à une question peu réconfortante : celle des *produits accessoires*, dont les forêts de la vallée ont encore fort à souffrir. Le parcours du gros bétail est limité à quelques forêts seulement. Plus

nombreuses sont celles soumises au passage et au parcours des chèvres. Mais les dommages les plus graves sont ceux causés par le libre parcours (hirtenlos) des chèvres durant l'arrière-automne et l'hiver. A cela vient s'ajouter l'exploitation intensive de la fane. En vérité, ces exploitations de produits accessoires sont interdites dans les grands mas forestiers. Mais il serait très désirable de les réduire fortement et d'en régler mieux l'exercice.

Les peuplements que l'on rencontre dans ces forêts varient fort, quant au mélange des essences et à leur composition. Peuplements réguliers, équiennes, dépourvus de rajeunissement, alternent avec ceux des différents types jardinatoires. Le but du traitement qui fait règle aujourd'hui est de les convertir en peuplements mélangés, aussi bien en ce qui a trait aux essences qu'à l'âge. C'est d'autant plus indiqué que tous ces boisés ont nettement le caractère de forêts protectrices. Il existe heureusement déjà de beaux types de la forêt jardinée, dans laquelle épicéa et sapin se rajeunissent avec facilité. Il sera plus difficile, on le conçoit, de veiller au rajeunissement du mélèze, qui a une importance particulière et réussit fort bien dans la région.

Nous avons vu, plus haut, que les feuillus, pourtant forts en nombre, jouent un rôle très effacé dans ces forêts. Le hêtre y manque complètement. Pourquoi ?

Dans la plupart des peuplements de la région, le traitement en est encore dans les commencements. Il y aura lieu de l'améliorer, dans la suite, en tenant compte des enseignements de l'observation et de l'expérience, pour en obtenir la sûre réussite. J. Guidon.

(Trad. : H. B.)

Protectionnisme et bostryche.

L'étude des conditions de vie de la sylve, même de celles qui sont apparemment le moins propres à philosopher, apporte toujours quelque chose de nouveau. Elle permet parfois des rapprochements d'aspect saugrenu; preuve en est le titre ci-dessus, justifié par les faits !

Il se forme dans la forêt naturelle, vierge, un état d'équilibre entre toutes les forces créatrices et destructrices de l'arbre. Là, ses ennemis y sont peu à redouter.

Dans nos forêts demi-civilisées, celles où l'homme a cru pouvoir se libérer des lois naturelles, ces ennemis sont toujours à l'affût d'une erreur, d'un oubli, d'un retard de la part du technicien chargé de les amener à mieux. Il est certain que, plus les forêts s'éloignent du type primitif, et plus leurs ennemis doivent être traqués avec vigueur et sans répit.

L'exemple des pessières pures de basse altitude est probant. Pourriture, bris de neige, chablis, nonne, némate, bostryche, tout s'y donne rendez-vous.

On peut conclure, par analogie, que plus les forêts traitées rationnellement se rapprochent du type primitif — forêt irrégulière